

## Le bûcher funéraire

Du pont où j'étais accoudé, j'observais avec précision toutes les manœuvres que faisait le groupe au bord de la rivière. Je vis que personne ne parvenait à mettre de branches ni de troncs suffisamment secs pour alimenter un bûcher clair et généreux. Après maintes tentatives, quelques hommes animèrent les flammes avec des chiffons et de vieux exemplaires du Nepal Telegraph. Le feu augmenta et ils se décidèrent alors à placer une espèce de grabat sur le bûcher funéraire. Les flammes grandirent sans doute grâce au chanvre des sacs attachés aux deux montants latéraux, ou peut-être, grâce au tissu qui enveloppait le mort... Mais cela ne dura pas longtemps. À force d'ajouter des branches et des feuilles encore humides, la fumée enveloppa le tumulus et le groupe se dispersa en toussant. Comme le vent tournait, deux hommes s'approchèrent des flammes et poussèrent le défunt jusqu'à l'eau. L'opération fut faite avec une pointe de colère et d'impatience, contrairement aux crémations habituelles qui se terminent en recueillant les cendres que l'on disperse ensuite sur la rivière.

Le corps flotta doucement et, après une nouvelle poussée, pénétra dans le courant. En silence, le groupe le regardait s'éloigner, tandis que le défunt s'approchait du pont sur lequel je me trouvais ; il était nu, et seule la partie droite de son corps avait légèrement brûlé. La moitié droite du visage était également carbonisée. Un corbeau, posé sur le cadavre, picorait l'œil gauche que le feu n'avait pas touché. Une fois qu'il fut passé sous le pont, je me concentrai à nouveau sur le groupe qui restait immobile au bord de la rivière. Accoudé là, j'attendais qu'il se retire. Je me souvins alors des funérailles existant sous toutes les latitudes de la terre ; les funérailles pauvres et les fastueuses, les aseptisées et les anti-hygiéniques. Je songeai aux enterrements, aux crémations, aux démembrements et triturations des os, aux expositions aux oiseaux et aux ours, aux dépôts sur des arbres ou des rochers protégés, dans des grottes ou des cratères, dans des constructions démesurées, dans des temples et des jardins, aux envois de cendres dans des urnes spatiales, aux conservations par cryogénie...

Je baillai, j'étirai les bras et sentis la faim me gagner.